



À LA BILL EVANS PIANO ACADEMY, école spécialisée en musique improvisée, le jazz est roi.

Culture

Dans les écoles spécialisées, dans les conservatoires, de plus en plus de jeunes s'initient au jazz, une musique désormais centenaire.

LE JAZZ FAIT SES GAMMES

musique

Ils seront rarement programmés sur les grandes scènes des centres-villes et pas forcément mis en valeur par les gros médias. Pourtant, le 21 juin, partout dans le pays, au coin des rues, sur les places et dans les petits lieux où ils ont l'habitude de se produire le reste de l'année, les musiciens de jazz seront une fois de plus l'un des cœurs battants de la fête de la Musique.

En France, si l'on se réfère aux « gens de métier » interrogés – producteurs, organisateurs de festivals ou artistes eux-mêmes –, ils seraient seulement une centaine d'instrumentistes, de chanteurs ou chanteuses à pouvoir vivre uniquement et très correctement de leur passion pour le jazz, faisant régulièrement des tournées, jouant dans les gros festivals, enregistrant des albums aux chiffres de ventes honorables.

LES JAZZMEN À RUDE ÉCOLE

Les autres – amateurs revendiqués, semi-professionnels en demande de notoriété, débutants prometteurs – sont perpétuellement en recherche de lieux où donner des concerts, de contrats discographiques à décrocher, de contacts avec des artistes plus connus qu'eux à accompagner le temps d'un spectacle ou d'un enregistrement. En 2006, le Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, l'Irma, estimait la population des musiciens de jazz à environ 5000 personnes. Aujourd'hui, ils seraient encore plus nombreux. Une minorité seulement parvenant à cumuler le nombre de cachets nécessaire pour pouvoir accéder au système de l'intermittence du spectacle.

Parallèlement aux carrières artistiques menées avec plus ou moins de succès, nombre de ces musiciens se sont tournés

vers l'enseignement. Ils donnent des cours particuliers, animent des master class lors d'événements artistiques, travaillent avec différentes structures éducatives spécialisées. Au Centre d'informations musicales (Cim), la plus ancienne école privée d'initiation à la pratique du jazz de l'Hexagone, créée en 1976, implantée à Paris et à Narbonne, les professeurs sont tous des professionnels expérimentés. « *Il me paraît fondamental d'avoir une expérience large des métiers de la musique pour pouvoir la partager ensuite avec des élèves* », explique le directeur de l'établissement, Michel Valera. Cet ancien guitariste de profession, qui a joué, entre autres, avec le célèbre batteur américain Kenny Clarke, regrette que dans certaines écoles de musique l'apprentissage des techniques instrumentales soit actuellement confié à « *des professeurs titulaires d'un diplôme d'État de jazz qui n'ont jamais connu l'expérience enrichissante du live* ».

LES CONSERVATOIRES CONQUIS

Les diplômes d'études musicales (Dem) qui permettent d'accéder à des institutions prestigieuses comme le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, les élèves les obtiennent après avoir suivi des formations dans des conservatoires régionaux, comme celui de la Communauté urbaine du Grand Nancy. Un lieu à l'origine entièrement dédié à la musique classique, mais où le jazz s'est progressivement imposé, comme le raconte Laurence Brygo, sa directrice adjointe. « *Il y a encore dix ans, nous n'avions qu'un seul professeur pour enseigner les théories et les techniques du jazz. Aujourd'hui, nous en avons un pour chacune des disciplines : soufflants, basse ou contrebasse, piano, analyse, harmonie, composition, etc. De plus en plus d'adolescents venus du classique désirent intégrer le département jazz, attirés par le côté improvisation de cette musique.* »

Chaque année, une quarantaine d'élèves choisissent ainsi ce cursus spécifique. Au conservatoire de Nancy, comme au Cim, les enseignants, tous musiciens confirmés, continuent de se produire régulièrement sur scène : « *Il arrive même que pour certains de leurs projets personnels ils fassent appel à des élèves* », se félicite Laurence Brygo, qui observe que profs et élèves restent souvent en contact après la fin d'une formation au conservatoire.



Connaître les personnes qui peuvent ouvrir les bonnes portes, se porter candidat sur des projets musicaux qui n'aboutiront pas forcément, profiter du carnet d'adresses de professionnels reconnus dans le milieu, se faire patiemment un nom *via* le bouche-à-oreille... Si l'on en croit Lilian Dericq, qui dirige la Bill Evans Piano Academy, une école de jazz privée parisienne fondée il y a tout juste 20 ans, le parcours initiatique de l'apprenti jazzman passe essentiellement par des réseaux déjà existants, des endroits où les musiciens de différentes générations improvisent ensemble et échangent « les bons plans boulot », comme on dit dans le jargon : « *Aujourd'hui, alors que l'on constate un peu partout une disparition des clubs de jazz traditionnels, de plus en plus de lieux, des cafés bien souvent, organisent des jam sessions. C'est là que les musiciens se rencontrent, s'apprécient artistiquement, échangent des informations et décident parfois de continuer à se produire ensemble.* »

Depuis plusieurs années, la Bill Evans Piano Academy, qui accueille une centaine d'élèves par saison, organise dans ses locaux ses propres *jam sessions*, où sont parfois

conviés des musiciens de l'extérieur. « *Ces événements font partie intégrante de notre programme éducatif et de notre cursus interne* », précise Lilian Dericq.

LE BŒUF OU LE BUZZ DU NET

Né à Malte, arrivé en France en 1998, Sandro Zerafa n'a jamais vraiment fréquenté les lieux où l'on fait le « bœuf ». Ce brillant guitariste, qui a déjà enregistré quatre albums sous son nom (*lire encadré ci-contre*) et qui jouit d'une reconnaissance internationale, enseigne dans un conservatoire de la région parisienne. L'homme, qui explique avec beaucoup d'humour être progressivement devenu « un musicien *webmaster* », est omniprésent sur les réseaux sociaux et dit passer un temps fou devant son écran d'ordinateur. « *Aujourd'hui, si l'on veut se faire entendre par les responsables des labels discogra-*

Le label Jazz & People innove

» Le dernier enregistrement de Sandro Zerafa, *More Light*, est paru sur Jazz & People, un label hexagonal innovant, puisqu'il fonctionne exclusivement sur le mode participatif du *crowdfunding*. Le public intéressé par un album en cours d'élaboration le finance en amont via une plateforme Internet. « *Mon idée de départ, c'était de fédérer autour du label une communauté de personnes approuvant nos choix artistiques et qui seraient ensuite partantes pour préfinancer nos projets* », résume Vincent Bessières, fondateur de la structure. Un système alternatif qui fonctionne déjà très bien, puisque depuis 2015 une quinzaine de références sont sorties, à la fois en numérique et en physique, sur Jazz & People. D'autres vont suivre.

www.jazzandpeople.com

phiques ou par les programmeurs de festivals et prouver que l'on a toujours quelque chose d'inédit à proposer, il faut constamment créer le buzz sur Internet. L'équivalent de ce que fut le bouche-à-oreille pour les jazzmen d'hier... » À condition, dès lors que l'« *on est continuellement connecté, de ne pas en oublier de travailler sa musique* » !

TEXTE ÉRIC TANDY

PHOTOS RAPHAËL DE BENGY POUR LA VIE

Le blues des migrants de Bibb et Milteau

Le guitariste américain et l'harmoniciste français présentent sur scène cet été leur album sur l'errance des réfugiés.

folk

Le drame actuel des réfugiés à travers le monde évoque pour lui les migrations de millions d'Africains-Américains qui, pendant l'entre-deux-guerres, ont fui la misère et la ségrégation du Sud rural pour s'installer dans les villes industrielles du Nord, comme Chicago ou Detroit. Chanteur natif de New York et guitariste au jeu subtil, Eric Bibb a voulu enregistrer *Migration Blues*, un bel album de folk blues acoustique sorti sous son seul nom, mais conçu en trio, à égalité, avec le multi-instrumentiste canadien Michael Jerome Browne et l'harmoniciste français Jean-Jacques Milteau. « *Eric voulait que le disque soit présenté sous nos trois noms, mais comme l'idée de départ venait uniquement de lui, nous avons refusé* », précise d'ailleurs ce dernier.



P. DE GOROSTARZU

UNE MUSIQUE SANS FRONTIÈRE

L'œuvre collective, faite de chansons coécrites par les trois musiciens et de morceaux composés spécialement par Bibb, contient aussi quelques reprises parfaitement choisies. C'est Jean-Jacques Milteau qui a par exemple suggéré d'interpréter *This Land is Your Land*, standard de la chanson protestataire, composé à l'origine par Woody Guthrie après la Grande Dépression des années 1930. « *Son texte, qui dit : "Ce pays est ton pays", n'a rien de patriotique. Bien au contraire, il parle de frontières et de territoires qui s'ouvrent à celui qui vient d'arriver. Je trouvais pertinent que la chanson soit sur le disque* », explique l'harmoniciste, grand connais-

seur de l'histoire de la musique populaire américaine. « *Fuir la guerre et d'atroces souffrances n'est pas un phénomène nouveau*, écrit Eric Bibb sur les notes de pochettes jointes à l'album. *Chaque culture recèle des histoires et des chansons sur ce thème.* » Celles rassemblées sur *Migration Blues* sont en tout point magnifiques. » É.T.

Eric Bibb et J.-J. Milteau sont en tournée du 28 juin au 8 août. Renseignements : www.infoconcert.com (rechercher : « Eric Bibb »)

À ÉCOUTER

Migration Blues, d'Eric Bibb, Dixiefrog, 16 €.



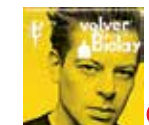
LE CHOIX CHANSON

GAUVAIN SERS
Pourvu



Étonnant. Malgré un phrasé fragile et un timbre vocal des plus juvéniles, Gauvain Sers rappelle souvent Renaud, dont il a d'ailleurs fait plusieurs fois la première partie. Paroles apparemment légères, mais contenant quelques piques bien balancées, textes engagés (*Hénin-Beaumont*), descriptions simples du quotidien (*Le Poulet du dimanche*) se mêlent sur ce premier album d'un chanteur de 27 ans qui se réfère à la fois à une certaine tradition de la chanson française et aux gentilles mélodies folk de Simon & Garfunkel. Un cocktail très prisé dans les années 1970, remis au goût du jour avec beaucoup de naturel. »

BENJAMIN BIOLAY
Volver



Une quinzaine d'années après ses débuts discographiques, Benjamin Biolay s'affirme une fois de plus comme un artiste complet, capable de composer des chansons aux humeurs variées, de diversifier son travail d'arrangeur, mais aussi de faire autre chose que du « sous Gainsbourg », comme on le lui a souvent reproché. *Volver* est sûrement son album le plus libéré musicalement, influencé, entre autres, par le son des années 1980, la variété latino, le disco ou la pop calibrée pour adolescents, que le chanteur détourne avec malice. Cela n'empêchant pas quelques moments de mélancolie bien sentis (*l'Alcool*, *l'absence*). À son compte, on ajoutera sa reprise d'*Avec le temps*, de Léo Ferré, plutôt réussie. »

Barclay/Universal, 15,99 €.

La Matinale de Saskia de Ville

du lundi au vendredi de 7 h à 9 h

Retrouvez chaque lundi à 7 h 40 la chronique de Thierry Hillériteau, du magazine *La Vie*

en partenariat avec



france
musique

francemusique.fr